



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 9 décembre 2014

Agenda

Lundi 15 décembre

- 12h30 : Déjeuner des Académiciens.
- 15h : Élection au fauteuil VIII de la section Morale et Sociologie.
- Yves GAUDEMET**, membre de l'Académie : lecture de la *Notice sur la vie et les travaux d'Alain Plantey*.
- Comité secret.

Lundi 12 janvier

- 12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- Thierry-Dominique HUMBRECHT** O.P., professeur de théologie et de philosophie : « *La fin de la chrétienté* ».

Lundi 19 janvier

- 15h : **Yves COPPENS**, membre de l'Académie des sciences : « *La religion des hommes du Paléolithique* ».

Mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23 janvier

- 9h30 : colloque « *La guerre civile* », sous la direction de **Jean BAECHLER** (Fondation del Duca de l'Institut).

Lundi 26 janvier

- 15h : **Haïm KORSIA**, Grand-rabbin de France : « *Judaïsme : rite et intégration* ».

Lundi 2 février

- 12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- Pierre CAYE**, directeur de recherche au CNRS : « *La religion comme critique des théologies sauvages* ».

Lundi 2 mars

- 12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
- 15h : **François d'ORCIVAL** et **Alain DUHAMEL**, membres de l'Académie : « *Médias : un pouvoir sans contre-pouvoir ?* »

Lundi 9 mars

- 15h : **Vincent GOOSSAERT**, directeur d'études en sciences religieuses, EPHE : « *La situation des religions en Chine* ».

Séance du lundi 8 décembre

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 1^{er} décembre, le président **Bernard Bourgeois** a fait procéder à l'élection du vice-président de l'Académie pour l'année 2015.

Gilbert Guillaume, membre de la section Législation, Droit public et Jurisprudence a été élu et succédera donc à sa consœur **Chantal Delsol**, membre de la section Philosophie, à la vice-présidence de l'Académie, dès le 12 janvier 2015.

Après cette élection ainsi qu'après le renouvellement des mandats des membres dans différentes commissions académiques et de l'Institut, il a été procédé aux dépôts d'ouvrages.

-**Georges-Henri Soutou** a présenté le *Journal d'Égypte 1963-1965* d'Henri Froment-Meurice (L'Harmattan, 2014, 182 p.).

Le président a passé la parole à **Xavier Darcos**, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui a fait une communication sur le thème « *Les humanités et les sciences humaines* ». Retraçant l'histoire des humanités depuis l'Antiquité gréco-romaine et celle, beaucoup plus récente, des sciences humaines, l'orateur a vanté l'utilité supra-disciplinaire des premières et déploré leur étiolement actuel tout en concluant : « Conçues dès l'Antiquité comme un cheminement vers l'humain, pensées à la Renaissance comme une propédeutique indispensable à toute spécialisation ultérieure, repensées au XIX^e siècle comme un lien culturel entre les générations et un élément potentiel d'unité de la société démocratique, les humanités avaient aussi d'autres vertus : elles donnaient la faculté d'exprimer sa pensée par la maîtrise de l'expression verbale et écrite ; elles avaient une valeur européenne et non seulement nationale ; elles portaient une éducation morale ; elles apprenaient à prendre ses distances vis-à-vis du monde présent et donc à résister aux modes comme aux idéologies ; elles formaient au sens critique et au discernement : c'est-à-dire tout ce à quoi la démocratie aspire le plus aujourd'hui. « Les sciences peuvent-elles offrir tout cela ? On a cru les mathématiques plus démocratiques que les lettres ; on a voulu donner à chaque nouvelle génération une éducation scientifique fondée sur l'état le plus achevé des connaissances. Fort bien, mais on est loin du compte. Les sciences humaines peuvent-elles offrir tout cela ? Elles ont acquis une juste place dans l'enseignement secondaire, mais elles ne peuvent remplacer les humanités. Observer l'homme est certes une activité nourrissante et formatrice, mais cela ne suffit ni à le former, ni à le nourrir tout à fait, ni surtout à le rendre heureux. De ce point de vue, l'œuvre littéraire et le sens du beau sont irremplaçables. Les lettres modernes peuvent-elles offrir tout cela ? Ce que l'on a parfois appelé les "humanités modernes" apportent beaucoup de ce qui faisait l'intérêt des humanités classiques : une culture générale, nationale, intégratrice, démocratique, intergénérationnelle ; [...] le cours de "français" est, dans l'enseignement secondaire actuel, celui qui comble le moins mal le vide laissé par les humanités. »

À l'issue de sa communication, **Xavier Darcos** a répondu aux questions que lui ont posées ses confrères **Jean Baechler**, **Bertrand Saint-Sernin**, **François d'Orcival**, **Chantal Delsol**, **Michel Pébereau**, **Rémi Brague**, **Jean-Claude Casanova**, **Jean Mesnard**, **Georges-Henri Soutou**, **Mireille Delmas-Marty**, **André Vacheron** et **Bernard Bourgeois**.

Dans la presse

- « Les bons conseils du Prix Nobel d'économie **Jean Tirole** », sur <challenges.fr> en date du dimanche 7 décembre. Extrait : « Il y a un quasi-consensus chez les chercheurs reconnus internationalement sur le système français comme machine à créer de l'exclusion et du chômage. Et pourtant, la situation française continue de se dégrader. La réponse de tous bords depuis de nombreuses années a été de sauver provisoirement à coups d'écope un navire qui prend l'eau de toutes parts : emplois aidés, utilisation des CDD, sortie de chômeurs des statistiques du chômage... [...] Les entreprises ne créent plus de CDI, car elles savent que si l'emploi considéré devient ultérieurement improductif suite à une évolution technologique ou à un rétrécissement durable du carnet de commandes, le licenciement sera très coûteux. Si l'entreprise peut et doit pouvoir lisser les chocs temporaires sur la productivité du travail, il n'est pas possible pour elle d'assurer l'emploi à vie. Il faut que nos concitoyens réfléchissent aux conséquences du manque de création d'emplois sur la dualisation de notre société, sur les finances publiques, et donc, à terme, sur la soutenabilité de notre modèle social, et même sur le mal-être de nombreux salariés protégés par le CDI, mais incapables de changer d'entreprise, et très inquiets pour leur avenir et celui de leurs enfants. »

Jean-Robert Pitte : « Le vin habille la France », sur *Le Point.fr* en date du jeudi 4 décembre. Extrait : « Le vin est avant tout culture. C'est une évidence et une joie de le proclamer pour tous les amateurs, même s'il est des bureaucrates, des élus et de tristes ayatollahs qui veulent le nier pour de mauvaises raisons économiques, électorales ou de santé. Boire du bon vin est un acte noble parce que c'est la porte du monde de l'infiniment sensible et de la complexité. Le vin fait rêver et, pour qui a bu un jour un vin dans son cadre géographique et en compagnie de ses auteurs, toute dégustation éveille des souvenirs d'atmosphères, de rencontres, de partages et de paysages. Ils sont fascinants, car les plus ordonnés de l'espace agricole, mais ils sont nuancés par les mouvements du terrain qui font onduler les rangs de vignes, voire les interdisent lorsque la pente est trop forte et le sous-sol trop accidenté, comme c'est le cas à Banyuls, à Condrieu ou à l'Hermitage. Dans les vieux vignobles, le parcellaire est très morcelé, ce qui confère aux paysages un graphisme du meilleur effet esthétique, rehaussé par le contraste de coloris entre le sol nu et les feuilles qui changent au gré des saisons. La satisfaction et l'émotion naissent de l'évidence d'une nature maîtrisée, d'un jardinage bien tempéré. De plus, dans la plupart des vignobles, la prospérité et la valorisation touristique ont permis l'entretien du patrimoine architectural ou la création de superbes architectures contemporaines, comme dans le Bordelais. »

- « Les aphorismes d'**Yvon Gattaz** », dans *Le Monde* du mercredi 19 novembre. Extrait : « Yvon Gattaz développa sa propre forme d'aphorismes baptisée "gattazismes". Exemples : "Tout salaire mérite travail", "La multiplication des emplois passera par la multiplication des employeurs", "Le malheur est dans le prêt"... ».

À lire

- **Jacques de Larosière** : « Démantelons le cadre qui interdit le long terme ! », interview publiée dans le N°107 octobre-novembre 2014 de la revue *Confrontations Europe*. Extrait : « La réglementation financière a sans doute renforcé les fonds propres et sécurisé le système mais elle a également dissuadé le financement à long terme. Quand une compagnie d'assurances détient dans son portefeuille de l'equity, la directive Solvabilité II la pénalise à 39 %. Les ratios de capital imposés aux banques sont eux aussi axés sur l'idée que le long terme est risqué. Il faut donc commencer par éviter de décourager inutilement les financements de long terme. Ceci vaut également pour les règles comptables, très négatives dans leurs conséquences sur les financements longs. D'une manière générale, la réglementation financière et fiscale décourage l'investissement en capital et favorise la dette puisque les intérêts de la dette sont déductibles des impôts, alors que tel n'est pas le cas des dividendes et plus-values en capital. S'agissant des banques, les ratios NSFR concernant les liquidités à moyen et long terme sont conçus d'une manière telle qu'ils aboutiraient à raccourcir le bilan des banques et à pénaliser le financement à long terme. Soyons lucides, la vague réglementaire, au niveau mondial et à celui de l'Europe, a sans doute sécurisé le système financier mais abouti à décourager les financements longs. [...] En somme, deux plaques telluriques se sont avancées : la première tient aux problèmes de structure qui font que les États dispendieux imposent à leurs sujets, dont les entreprises, trop de dépenses publiques à financer, ce qui fait que leurs bilans, surtout chez les PME, ne leur permettent pas de se présenter facilement devant les banques. La deuxième est que les banques sont de moins en moins incitées à prêter. Hélas, les deux avancent dans le même sens négatif. »

À savoir

- Le lundi 1^{er} décembre, à l'invitation de l'Université populaire d'Arcueil, **Mireille Delmas-Marty** a donné une conférence suivi d'un débat sur le thème « Humaniser la mondialisation ».

- Le vendredi 5 décembre, à Dijon, au Palais des ducs, **Jean-Robert Pitte** a animé un débat sur le thème « Vigne, dernier rempart contre l'urbanisation sauvage ? ».

- La Nouvelle Société des Études sur la Restauration, que préside **Jean-Paul Clément**, correspondant de l'Académie (section Morale et Sociologie), organise avec Bernard Callebat, professeur à la Faculté de Droit canonique, directeur de l'Ecole doctorale/ICT, un colloque de trois jours, du 7 au 9 septembre 2015 à Toulouse, consacré à la Restauration avec près d'une vingtaine d'intervenants. La Ville de Toulouse apporte son concours, contribuant ainsi à enrichir ces journées de travail, de réflexion et de visites culturelles.